

Réflexions passagères sur des temps lointains

ou

Rien ne va plus?

Par Madame Françoise THIBAUT
(Mars 2013)

Docteur en droit et en science politique, Madame Françoise Thibaut est professeur émérite des Universités, membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques. Elle a enseigné aux Écoles de St-Cyr-Coëtquidan le droit et la procédure internationale ainsi qu'à l'École supérieure de la Gendarmerie de Melun. Madame Thibaut a dirigé le centre de recherche de l'enseignement supérieur de l'armée de terre pendant 3 ans. Elle écrit aussi des thrillers pour se distraire, tout en continuant de collaborer à plusieurs revues et universités étrangères, surtout en zone Pacifique où elle passe six mois par an comme Professeur associée à diverses universités (Singapour, Australie, etc.)

Le hasard des publications et des entretiens de presse fait se confronter deux opinions sur le présent des terriens, et leur avenir plus lointain: L'une, philosophique et sociale, assez idyllique ou rassurante de l'académicien Michel Serres, «**Petite Poucette**», l'autre, sur les mêmes thèmes d'avenir, plus économique et internationale, assez pessimiste quant à la sottise et la vanité des hommes, due à Michel Rocard, «**La gauche n'a plus droit à l'erreur**»¹. Travaux tous deux très personnels, menés par deux esprits d'une confondante lucidité, mais dont les approches – finalement complémentaires – sont vraiment différentes.

Tous deux signalent fort à propos que la période actuellement traversée n'est pas une simple «crise» (laquelle est un pic maladif passager) mais une rampante évolution vers un monde nouveau, dont les profils nous restent obscurs, voilés par l'évènementiel. Situation démarrée sournoisement il y a une trentaine d'années mais dont le mouvement s'est amplifié et accéléré lors des années 1990-2000.

Si Michel Serres promet à sa *Petite Poucette* une société presque sereine, basée sur un usage généralisé d'outils technologiques performants, il ne peut toutefois éluder les approches plus inquiétantes mises en relief par le gourou Rocard:

- **La fin d'un monde:** Celui que les Européens ont commencé à mettre en place au XVIII^{ème} siècle (sans doute avant: dès les Croisades? Ou l'annexion de l'Amérique?), construit sur la domination matérielle et une illusoire supériorité philosophique. Cette version du monde est *en voie de disparition*, tels les dinosaures, face à une prise de conscience des autres «mondes», lesquels, ayant dépassé de 3 ou 4 générations la colonisation, ont repris des marques anciennes, récupéré leur orgueil et leurs traditions, et surtout «exploré et exploité» à leur profit les moyens matériels apportés par les Occidentaux. Il suffit de parcourir l'Asie, le pourtour Pacifique, l'Amérique latine et même l'Afrique pour s'en rendre compte: certes la «civilisation européenne» ne disparaît pas, mais elle est confrontée à d'autres forces, vécue et interprétée d'une autre façon, juste comme un «medium matériel» interne aux sociétés qui la pratiquent.

- **D'une manière générale,** toutes les sociétés, même les plus obscures, connaissent depuis un demi siècle des changements radicaux: Michel Serres les énumère avant de nous promettre une merveilleuse société technologique: le recul irrémédiable du monde agricole (cela malgré une demande alimentaire décuplée) , l'agglutinement humain dans de géantes mégapoles, le possible contrôle des naissances, l'allongement spectaculaire de l'espérance de vie, la fracture généralisée de la cellule familiale, le multiculturalisme imposé par la mondialisation, les médias, la télévision, le téléphone partout, la diversification des énergies, l'évolution climatique....

La tête tourne: la réponse à venir serait une société mondialisée idéale reposant sur un bienfaisant usage généralisé des technologies mises à la portée de tous, sur une planète pacifiée et dépolluée.

On en arrive assez vite à l'inquiétant «individu-robot» formaté par les médias, dont la capacité d'attention et de concentration est méticuleusement détruite par la rapidité des images et des informations. La submersion du cerveau humain par le flot informatif crée la désinformation; à cela s'ajoute une «spécialisation» des intelligences,

¹ Michel Serres, «**Petite Poucette**», 83 pages, Manifestes Le Pommier, diffusion Belin, 2012 Michel Rocard, «**La gauche n'a plus droit à l'erreur**», avec Pierre Larroustourou, Flammarion, 2013

repérées de plus en plus tôt: seuls les plus brillants seront les élus des sociétés nouvelles; les autres, simples exécutants ou spectateurs, s'abreuvront de matches de foot truqués, de guerres virtuelles, de Jeux Olympiques transformés en gigantesques spectacles (screen shows) n'ayant plus rien à voir avec l'idéal du baron de Coubertin. On est dans *Bienvenue à Gattaca*.² Ce n'est pas vraiment rassurant.

- **Les 2 textes fondateurs de nos sociétés** politiques occidentales, imposées dans le monde entier, ne contiennent pas une ligne d'économie ni de réelle préoccupation financière: La Déclaration nord américaine, et ses sœurs internes aux États fédérés, traitent essentiellement de l'armature constitutionnelle, de la justice, du statut individuel, de la recherche du bonheur (*the pursuit of the happiness*) et de la liberté. La belle Déclaration des droits de 1789 propose un idéal philosophique, l'usage de la liberté et de l'égalité dans un climat de liberté d'opinion (articles 10 et 11), la réforme de la justice (articles 7, 8 et 9), mais hormis l'approximatif article 17 (du à Siéyès) qui justifie l'impôt par «l'entretien de la force publique», aucune disposition financière n'est prévue pour faire fonctionner ces splendides machines sociales.

Ce qui fascine de nos jours est l'extravagant décalage entre le moule politique en vigueur et la réalité économique. Michel Rocard le pointe avec sagacité: le politique est complètement débordé par l'économique; la lenteur parlementaire ne peut rien face à la rapidité des «marchés». On l'a vu avec l'infamie de 2008; la finance s'auto alimente, sans rien considérer des tsunamis politiques et sociaux qu'elle peut provoquer. Avoir mis des millions d'Américains et d'Européens sur la paille lui est complètement indifférent du moment que le «système» continue de tracer sa route. L'ordinateur boursier est roi: c'est lui qui règne et arrêter sa dictature relève de l'exploit. Il suffit de suivre l'actualité quotidienne: les pauvres élus parlementaires n'arrivent plus à concevoir de politique cohérente. De toutes façons le député omniscient du XIX^{ème} siècle n'existe plus depuis longtemps. Les procédures incroyablement lourdes et longues de l'Union Européenne ne conviennent plus à la rapidité des jeux financiers mondiaux, et l'économie dominante occidentale est court-circuitée par de violents courants venus de Chine, de l'Inde, de Russie et d'ailleurs...Même le Japon qui a joué la carte (un peu forcée au début) de l'intégration à l'économie occidentale n'en sort plus.

Le résultat, est soit l'inertie politique face à des courants submersifs, soit l'instabilité gouvernementale. L'alternance gauche-droite est de toutes façons suicidaire; tout le monde est obligé de pratiquer la même politique, de tenter les mêmes garde fous: la droite fait du social, la gauche du fiscal. Le résultat est un mécontentement général des citoyens piégés dans d'insupportables contradictions: *le voile des illusions* philosophiques est inopérant.

Quant à l'ONU, même si l'Organisation continue de rendre bien des services (ce serait bien pire sans elle), incapable de se réformer au plan décisionnel, submergée par près de 200 États, elle ne peut qu'avoir un rôle de tribune ou de tampon: Kofi Annan, lors de ses 2 mandats a eu la présence d'esprit de la transformer en une sorte de Croix Rouge sociale mondialisée. Mais il n'a pu aller plus loin: l'incapacité à ouvrir le Conseil de sécurité à un système non bloqué est un obstacle majeur à une quelconque efficacité. L'Assemblée générale somnole. En fait le travail de pacification est fait par les organisations annexes que sont la OMS, la FAO ou d'autres. Dans un inimaginable gâchis financier. Mais qui voudrait d'une ONU efficace?

- **Les Cassandres de la politique** prédisent depuis des lustres, attendent – semble-t-il avec une vraie gourmandise – la chute de la Maison États-Unis³. Certes l'*American Dream* est terni, mais continue d'envahir notre quotidien et reste l'objectif à atteindre pour les trois quarts des terriens. Le désastreux 11 septembre, les folies financières, les erreurs stratégiques en Irak, en Afghanistan, les graves problèmes internes dus à la pauvreté, à la violence, aux catastrophes climatiques, plusieurs mandats présidentiels contestables, ont favorisé le doute. Toutefois il suffit de parcourir le monde: l'influence américaine est toujours omniprésente, non par la politique, mais par *le quotidien vécu*: hors les Européens et les Japonais, le monde entier ne vit que du dollar, d'ailleurs au détriment des fragiles monnaies nationales. Ce même monde est uniformisé par la langue et l'image, abreuvé de télévision US, de films US, d'informations US, de technologie US. Le pactole universitaire reste totalement nord américain: Yale, Princeton, Berkeley, Harvard, et autres, restent les lieux rêvés d'appartenance à l'élite. Car l'argent privé y coule généreusement, sans que la fortune soit taxée d'ignominie. Le malheureux Abo qui pleure ses terres inondées porte un T-shirt *San Francisco*, la Bengali qui a perdu ses maigres économies dans un incendie arbore un *Marilyn*; le Coca Cola est la boisson la plus consommée au monde; Le poids énorme de l'édition US remplit ce qui reste de librairies; les «marques US» sont partout, de Ford à DKNY; le cinéma, les *Oscars*, les *block busters* tels *Avatar* ou *Tolkien* et autres *Hobbits*, la survie du Festival de Cannes sont des produits de l'industrie nord américaine de l'image dont la puissance publicitaire est phénoménale. Tout est là: Gouverner l'IMAGE, l'imaginaire, l'imagination, les canaliser vers ce qui paraît idoine à la fois pour la paix sociale et les finances....

Le message est d'ailleurs rempli de paradoxes: d'un côté de lénifiantes fadaises, pleines de bonnes intentions charitables, destinées aux enfants, aux ados, aux vraies *desperate housewives*, et de l'autre des séries TV, des films grand public d'une violence inouïe; peut être pour continuer d'entretenir l'intense sentiment de culpabilité des

² *Gattaca* ou, en français *Bienvenue à Gattaca*, film de science fiction de Andrew Niccol en 1997 avec Jude Law, Ethan Hawke et Ema Thurman: la société décrite pratique une drastique sélection des meilleurs, dont la durée de vie, en contrepartie est très courte; un jeune tricheur met ce système en péril.

³ On pourra relire avec utilité le très brillant «*Après l'Empire*» d'Emmanuel Todd (NRF) paru en 2003, dont les évaluations et les jugements restent d'actualité

judéo chrétiens. Vis à vis des droits des femmes, même attitude paradoxale: d'un côté l'amplification des revendications de droits égaux et de respect, de l'autre des images et des livres de plus en plus violents, agressifs (succès mondial d'*American psycho*?); dans les séries télévisées diffusées dans le monde entier il n'est question que de tueurs en série, de morts expéditives, de catastrophes, d'injustices, d'exécutions sommaires, de tortures, même si on voit toujours *ma sorcière bien aimée*, Mickey, Winnie the pooh, et l'inusable *Friends*, ainsi que de vieilles séries plus que cinquantenaires qui continuent de véhiculer la «belle image» d'un monde qui n'existe qu'au cinéma .

• **En 2003 déjà, Rudger Safranski posait la question:** *Quelle dose de mondialisation l'homme peut-il supporter?*⁴ Nous sommes actuellement à la croisée des routes: d'une part une massification humaine et sociale jamais atteintes (les totaux démographiques, les villes géantes, les activités planétaires, les medias, etc...) et d'autre part une «parcellisation» excessive des communautés et des pensées qui mènent au conflit et à l'échec; chaque ethnie, se sentant en péril, veut avoir son «État», ou du moins sa représentation différenciée, chaque pensée religieuse ou sectaire veut avoir son territoire, d'où les inextinguibles conflits, les haines rejaillissantes, les querelles de voisinage. C'est très visible en Europe: le juriste Jean Louis Quermonne l'avait décrit lors de la conclusion du Traité de Maastricht, prédisant une *résurgence nationaliste* et un communautarisme qui ne pouvait se construire que dans l'économie et non dans le politique. Il prévoyait aussi pour le très, très long terme une inévitable «prospectivité à vocation fédérale», qui serait fort difficile à atteindre en raison de notre lourde histoire commune faite d'affrontements. On le voit aussi très bien ailleurs: le Myanmar, se libérant à peine de la violente dictature militaire, plonge progressivement dans les querelles ethniques, les Africains ne cessent (et peut être ne cesseront jamais?) de se chamailler entre eux, les minorités de Chine revendiquent de nouveaux statuts, sans oublier ces *printemps arabes* dont les résultats désespèrent... Les hommes sont-ils incapables de s'entendre, de vivre leur propre liberté et celle d'autrui? La *mondialisation* telle que l'envisagent les pays les plus développés est une «abstraction technologique et financière»: uniformiser les outils financiers, uniformiser les circuits bancaires, uniformiser les medias d'information, de manière à gérer – dans l'abstrait– l'état du monde .

Tout individu un peu actif dans ce contexte, possédant quelques revenus et pouvoir d'achat, est dûment enregistré, ciblé, suivi à la trace par un réseau ininterrompu de renseignements: cela commence dès l'école où l'on stocke ses résultats, ensuite à l'Université, ses emprunts, ses déplacements, ses revenus, ses périodes d'inactivité, ses dépenses, les actes de sa vie privée; en un seul «clic» on a un profil individuel complet: *l'homme robotisé rejoint la gestion mondialisée*.

• **Que devient la France dans ce maelström?** Tout comme Napoléon III a cru un instant être l'arbitre de l'Europe, les successifs présidents français ont désormais bien du mal à faire croire que nous «dirigeons» encore quoi que ce soit: En 40 ans, la France est devenue une *Moyenne puissance*, même si elle garde quelques bonnes cartes, notamment une place de *Permanent* fondateur à l'ONU et la 2^{ème} école mathématique mondiale après Princeton. Pour le reste, elle a plutôt tendance à faire du gâchis par manque de clairvoyance sur le long terme et de lucidité sur l'immédiat, obsédée par des échéances électorales incessantes, purement franco-françouillardes. La France est à la fois schizophrène et paranoïaque: républicaine et laïque, elle a proposé au monde (alors bien simple) un système référentiel de collectivité nationale qui, après 230 ans, se désagrège et ne fonctionne plus. Elle patauge dans son passé, rêve d'un nouvel homme fort sur le modèle Napoléon ou de Gaulle: un roi, un empereur, un général qui la sortirait de l'ornière où elle s'enfoncé sournoisement. En fait, elle a toujours hésité, elle hésite, remet en cause la forme même de son gouvernement, saborde d'expérimentales constitutions. Les Américains ne l'ont jamais fait: même s'ils sont parfois mécontents de leur chef, ils ne remettent jamais en cause leur forme républicaine fédérale dont ils sont fiers; la bannière étoilée trône dans chaque salle de classe dès la maternelle.

En fait, la France manque de profondeur, avec ses 2 siècles de tergiversations: il lui manque lourdement une continuité dynastique; le modèle européen n'est pas la république, c'est la monarchie constitutionnelle, venue du nord de l'Europe (Suède, Danemark), développée par les Anglais avec un monarque symbolique représentant la continuité nationale et des gouvernements actifs issus d'élections parlementaires⁵. En France, nous avons des hommes-fantômes locataires de l'Élysée pendant 5 ans (l'abandon du septennat est une erreur: que peut-on faire en 5 ans?). Que représentent-ils vraiment?

L'alternance présidentielle consiste à faire du sur place, le nouvel élu induisant la destruction des efforts de son prédécesseur; quant à la cohabitation, autre avatar français, elle bétonne l'archaïsme et de coriaces haines dans les relations de travail. Que devient le *bien public*, *l'intérêt collectif* dans ce salmigondis dévastateur?

L'autre erreur est sans doute de perpétuer le mythe de la *laïcité militante*, donc intolérante: un État peut être laïc sans que cela devienne une arme: la plupart des régimes européens sont liés à une appartenance chrétienne, le Président américain prête serment sur la Bible et promet de gouverner «avec l'aide de Dieu». En France: rien . Or,

⁴ Rudger Safranski «*Quelle dose de mondialisation l'homme peut-il supporter?*» Actes Sud 2003.

⁵ Cette modélisation européenne existe dans 8 États: Grande Bretagne, Belgique, Luxembourg, Hollande, Danemark, Suède, Norvège, Espagne ; l'Autriche, l'Italie, la Finlande sont devenues des républiques contraintes par le sort des guerres du XX^{ème} siècle . Ce modèle est assorti d'une appartenance à un culte chrétien, quel qu'il soit, dans un environnement de tolérance .L'appartenance ou non à une religion est considérée comme une affaire strictement privée .

un chef d'État peut être religieux sans être oppressif; les Tudor c'est fini. Et ce référentiel durable manque singulièrement. La volonté française de «vide chrétien» a pour l'instant 2 résultats: la Chrétienté n'est pas signalée dans la Constitution Européenne, or l'Europe se définit *d'abord* par la chrétienté, depuis l'Empire romain et les Croisades, même si l'on y est pas croyant (C'est en cela que l'immense Russie est européenne). En second lieu, ce vide idéologique conduit à être dévoré par l'Islam – devenu la seconde religion pratiquée – avec une passivité étonnante, et un fond de rejet plutôt inquiétant. Irons nous jusqu'à une nouvelle guerre de religions? Tout sujet social devient une bataille, toute proposition de réforme un gouffre de postillonnages...⁶

La France attend-elle un dictateur ? C'est possible, après tout. La société française craque de partout, s'ennuie, a peur, ne travaille plus . On se lamente sans retrousser ses manches, on attend un quelconque «miracle» étatisé: on en est là. *Le tout État* français est bien particulier: il additionne les révolutions (depuis la première celle de 1789 et ses promesses), les épisodes bonapartistes (les deux) ou autoritaires et le communisme (notamment stalinien). Les Français sont donc soit des assistés, soit des contribuables (parfois les deux à la fois): l'État se mêle de tout, ne fait aucune confiance à l'initiative privée, qui est pourtant la base de la créativité et de la liberté. Il existe désormais en France un mépris incroyable des citoyens. Notamment de la part du cercle des gens de pouvoir, qui jouent entre eux à des jeux loin des réalités de terrain. Nos législations superposées, tellement embrouillées, découragent toute entrepreneur potentiel. Le pourchassement systématique de la réussite est une insulte à la dignité. L'emblématique Gérard Depardieu (qui a été un «vrai» pauvre sans éducation) est parti: en le taxant à 75%, Bercy l'accule à ne plus pouvoir payer ses 80 employés, ni co-financer les projets cinématographiques qu'il trouve intéressants. Le Groupe Louis Vuitton génère, par ses activités très diversifiées, plusieurs milliers d'emplois en France, dans des métiers très spécialisés, où le savoir-faire français est mondialement reconnu, et doit susciter près de 800.000 emplois dans le monde. Alors?...faut-il les broyer dans la haine des riches? D'abord qui est riche? À partir de quel seuil réel?

Le plus comique finalement – car tel Figaro il vaut mieux rire que pleurer la vie est tellement passagère – est que l'on veut continuer à faire croire que l'Élysée ou Matignon, ou encore le Quai d'Orsay *décident* encore quelque chose, alors que presque tout – à part le prix du timbre – est déjà décidé de l'extérieur, depuis la *global gestion*. On suit le train, bien péniblement, coincés entre une RFA exaspérée et un Royaume-Uni bien trop proche des destins américains pour tolérer nos prétentions.

• **Rassurons nous en nous tournant vers Richard Kagan⁷**, consultant stratégique plutôt néo-conservateur qui a aussi l'oreille d'Obama: son dernier ouvrage «*the world America made*» (2012) fait le point au terme de 2 décennies ravageuses. Il admet que *la puissance stratégique absolue* des États-Unis n'est plus de mise, mais qu'elle reste dominante, assortie, et le plus souvent appuyée des volontés d'autres nations efficaces. La Russie, l'Inde, la Chine, les Européens (surtout Allemands et Britanniques) , sont dans ce jeu, dont les objectifs essentiels sont la stabilité financière générale (éviter à tout prix un nouveau 2007/08, l'inflation, caser les milliards de dollars en ballade), et la lutte contre le terrorisme quel qu'il soit. L'Islam est la principale épine de la politique mondiale, et les États-Unis y sont très maladroits. Kagan n'exclut pas une nouvelle intervention militaire au Moyen Orient dans les 3 ans à venir: quid des fameux *printemps arabes*, de l'Iran, de l'Égypte, de la Syrie? Par ailleurs, il faut l'avouer avec quelque cynisme, mais un vieux «truc» qu'on apprend à l'école: créer une guerre pas trop dérangeante est un bon moyen de relancer l'activité industrielle. Kagan n'est pas très optimiste mais pas pessimiste non plus. Il s'en prend surtout à *l'abusives parcellisation du monde*, qui donne cet aspect tellement confus, au terrorisme médiatique qui fait «perdre un temps fou» aux dirigeants en inutiles justifications, à la disjonction progressivement installée entre l'argent et le bonheur des citoyens ordinaires.

Michel Rocard, par des détours plus français, le rejoint: il en veut beaucoup aux Socialistes qui, dit-il «n'arrivent pas à dépasser la mentalité de revanche» et à la CGT «organisatrice de promenades avec pancartes» incapable d'avoir une vision constructive à long terme sur le marché de l'emploi. Il s'inquiète de l'extrême parcellisation du domaine international en États irresponsables endettés pour des décennies, de la violence des manifestations dues – notamment dans le monde musulman – à des hommes sans travail. Les processus de paix internationale sont en panne, quant aux réunions de Cancun ou Copenhague sur la maîtrise des énergies et du climat, elles n'ont produit que de l'eau chaude! Il souligne que 30% de la population mondiale est destinée au chômage ou pire, à la précarité et à la pauvreté: un nouveau né sur quatre est déjà un chômeur. À l'autre extrémité, quelques milliers de décideurs accumulent de colossales fortunes non redistribuées. Cela devient intolérable: Rocard compare la situation mondiale à un gigantesque «1788» ou à un «1930» monstrueux.

Les rigidités internes, additionnées à l'absence de la considération du *temps long* due aux médias instantanés, empêchent toute réforme de long terme et en profondeur: Il faut entre 10 et 15 ans pour savoir si une réforme financière ou économique porte ses fruits, tout comme il faut que l'enfant soit devenu adulte pour savoir si le

⁶ les «archaïsmes» français sont innombrables, ahurissent souvent les étrangers; leur liste en serait ici trop longue et trop cruelle. On peut aimer son pays, même imparfait, comme une jolie femme qui louche.

⁷ Robert Kagan, (fils de David Kagan), origine grecque, est né en 1956, Yale, Harvard, historien, politologue, conseiller stratégique ; il a oeuvré pour Mike Romney lors de sa campagne, mais a aussi l'oreille d'Obama. Tous ses travaux ne sont pas traduits en français. On peut citer: en 2009, «*the return of history and the end of the dream*», sans doute le meilleur, traduit en français et «*A dangerous nation*» en 2007, remettant en cause les interventions militaires américaines.

système scolaire est gratifiant. Or nos dirigeants ne font jamais plus ce type d'effort, pris dans *des délais trop courts et une gouvernance journalistique* excessive. L'effort à faire est colossal. L'Europe essaie maladroitement de mettre en place un système de contrôle financier et bancaire collectif qui «surveillerait» les gouvernements et les banques nationales, sans porter atteinte aux souverainetés des États: exercice difficile, mais prometteur, en tout cas innovant.

Qu'il s'agisse de Michel Serres, de Michel Rocard ou de Richard Kagan, tous trois éludent LA question fondamentale du devenir de la planète: la démographie. On dit le monde complexe, mais il ne l'est pas tellement si on le regarde de haut et globalement. Qu'est-ce que Dieu voit? Trop de monde. Une fourmilière déboussolée, dont le pullulement n'offre que pauvreté et marasme, des agglutinations urbaines monstrueuses transformées en cloaques incontrôlables à côté de zones pratiquement vides, inhabitables, souvent dévastées par le déboisement, les essais nucléaires, l'aridité naturelle ou provoquée. Il y aura forcément un retour vers les campagnes et l'agriculture, sinon – notamment les mégapoles qui ne produisent que du béton, du chômage et du papier – nous mourrons tous de faim. À cela s'ajoute l'ultra rapidité communicante qui n'apporte que futilités, morts, massacres et matches de football. Sept milliards, bientôt neuf avant 30 ans: Que faire, sinon une gigantesque guerre civile mondiale? C'est ce qui risque d'arriver si on ne devient pas un tout petit peu intelligents.

Gardons espoir, selon la belle formule d'Albert Einstein : *la vie c'est comme la bicyclette, il ne faut pas arrêter de pédaler, sinon on tombe.*

Post Scriptum: Le cas particulier de Singapour

À l'extrémité de l'Asie du sud-est Singapour – Ile, Ville, État –, est depuis 70 ans un îlot de paix, de croissance et de prospérité. La « Suisse de l'Asie »: 4 cultures, 4 langues, un cosmopolitisme tolérant, une esthétique de vie originale. L'origine et le pilier de la fortune c'est le port, un des 3 grands mondiaux, qu'on ne voit pas et que la plupart des Singapouriens ignorent, auquel s'ajoutent les activités de banque, de finance et d'assurance mondialisées. Singapour est une des premières places financières mondiales (en ce moment, les Britanniques y investissent de nouveau massivement) et a la ferme intention de le rester.

Toutefois, depuis quelques temps, l'inquiétude rôde. Après avoir été environ 3,5 millions dans la décennie 90, puis actuellement 5,2 millions, dans une croissance ininterrompue, les Singapouriens prévoient plus de 6 millions d'habitants avant 20 ans. Le gouvernement a déclenché la foudre début février 2013 en publiant un *White Paper* (Livre Blanc) qui affiche 6,9 millions de population pour 2030. Le Premier Ministre Lee explique avec patience que les deux extrémités du devoir social, l'éducation de la jeunesse et l'assurance de retraites confortables, nécessitent beaucoup d'argent et que « la tranche active » de la population (les 25/60 ans) doit croître, être nombreuse, continuer de fournir un travail performant afin d'assumer ces 2 charges⁸. Le bon niveau scolaire, les soins de santé, la certitude d'une vieillesse correcte sont garantis par la rentabilité économique⁹. À défaut, les taxes et les impôts augmenteront dans une proportion qu'on ne saurait pour l'instant, évaluer.

Ces prédictions déclenchent de nombreuses réactions, notamment au Parlement où les débats (exclusivement en anglais) ont ramené la perspective démographique à 5,9 voire 6 millions; 6,9 est désormais considéré *the worst challenge*. Ce chiffre inclue les étrangers, actuellement 1,2 million, dont certains se demandent s'il faut continuer à autant y recourir: les innombrables ouvriers du bâtiment, jardiniers, personnels des hôtels et aides ménagères surtout malais ou indonésiens, et à l'autre extrémité, des « cerveaux » la plupart occidentaux dans les domaines techniques, technologiques, financiers les plus variés.

Or Singapour marque le pas: la crise mondiale a été ressentie, notamment par le ralentissement du trafic portuaire, des échanges, même si cela a bien redémarré. Et là, on ne peut que « subir » la situation mondiale. Le tourisme a également baissé, non parce que c'est moins bien (au contraire) mais parce que la clientèle est moins nombreuse et dépense moins; les hommes d'affaires ont des budgets réduits. L'économie chinoise pèse lourdement sur celle de Singapour; le coût de la vie a augmenté, même si l'inflation est étroitement jugulée. À l'intérieur, la prospérité est largement assise sur la consommation; or les Singapouriens dépensent moins, ne consomment plus n'importe quoi dans la foultitude des Halls commerciaux; les restaurants ne font plus le plein, les boutiques sont désertées. On fait des économies, si on le peut on investit en vue d'un avenir peut être moins florissant. Évènement inouï à Singapour: une manifestation a eu lieu le 18 février pour protester contre l'éventuelle augmentation du nombre des étrangers.

Le paternalisme *soft* des autorités tend à rassurer; l'horizon 2030 est déjà en chantier. Deux banlieues nouvelles sont prévues au nord-est de l'île, tout comme Pungol le fut il y a 20 ans: assez proche de l'aéroport de Changi, ce fut, tout au bout d'une nouvelle ligne de métro, un ensemble de buildings vides au milieu de nulle part. Pungol est maintenant une agréable banlieue arborée, très bien équipée et agréablement habitée, à environ 40 minutes de la City¹⁰.

Le contexte social a lui aussi changé: les *pionniers* avaient souvent vécu la guerre, la déportation, les boats people, la prison, l'occupation japonaise, avaient été coolies ou tycoon dans la colonie comme leur père et leur grand père. Ce sont eux qui ont *démarré* la Singapour que nous connaissons: le travail a été colossal, le « dressage » à l'hygiène, la tolérance, la discipline, plutôt autoritaire. Ils sont morts plutôt jeunes. Ensuite, il y a eu les 2 générations de la croissance à 10% annuels: elles ont maintenant entre 75 et 90 ans, se portent plutôt bien. Singapour est submergée de vieilles dames rieuses qui jouent au majong entre copines chez elles, ou dans des *résidences* qui requièrent beaucoup d'argent; certains « petits emplois » sont également réservés aux personnes âgées valides qui n'ont pas assez cotisé pour leur retraite. La génération de leurs enfants tient actuellement les rênes de l'économie et l'autorité. Ces quaranténaires ont fait des études, sont obsédés par l'argent, vont aux sports d'hiver au Japon, achètent des Lexus, des Porsche, des appartements, jouent au golf, sans oublier leurs rituelles dévotions. Leurs propres enfants sont très étrangers au passé, outrageusement gâtés, évoluent les yeux rivés sur des écrans, des fils dans les oreilles, peut être préfigurations de petits hommes-robots. Les filles sont très jolies, bien habillées, ont des cartables Vuitton et les ongles peints de toutes les couleurs. C'est à eux qu'incombera la réussite du *White Paper*.

Pour endiguer le ralentissement, plusieurs pôles: des chantiers partout, parfois inutiles (?): un stade couvert gigantesque, le réaménagement complet de la Marina, la réhabilitation de l'historique *colonial district*. On construit,

⁸ Le nombre d'enfants en bas âge, de bébés et de femmes enceintes croisés dans la rue est stupéfiant, souvent chez des couples très jeunes. Le modèle idéal est la famille à 2 enfants; le recours à l'aide privée ménagère est assez généralisé. Les avantages financiers liés à la création d'une famille sont substantiels ainsi que les aides à l'acquisition d'un logement.

⁹ On aimerait entendre un tel discours en France

¹⁰ L'astuce consiste - pour les banlieues nouvelles - à organiser les lignes de transports, implanter les commerces, halls et services AVANT que les gens ne viennent s'installer. On corrige les défauts au fur et à mesure des demandes des nouveaux habitants. On aimerait la même intelligence en France .

on transforme, on crée une nouvelle ligne de métro, on flanque par terre les affreux buildings des années 70 pour des tours plus élégantes, souvent financées par les banques chinoises. On a tendance à transformer la ville en immense parc de loisir: Sentosa est devenue une sorte de *Disneyland*; on «fête» tout à Singapour de la Saint Valentin au Dipah Vali, de Christmas au Nouvel An lunaire, donc on consomme¹¹. Après avoir beaucoup hésité, mais afin de continuer à «faire de l'argent» et concurrencer Macao et Shanghai, les autorités ont autorisé les casinos, sans toujours en prévoir les conséquences sociales¹².

Cet univers très agréable a une part d'artificialité un peu inquiétante, mais vécue avec sérénité. On se sent parfois dans *un monde imaginaire*, asseptisé, en air climatisé constant, où tout le monde est souriant, propre et gentil. Il faut néanmoins avoir à l'esprit que Singapour ne s'auto-alimente que très peu, ne produit ni les fraises ni les poulets qu'elle consomme, puise l'énergie des ses buildings, de ses escalators géants, de ses ascenseurs interminables, de ses millions d'ordinateurs, dans des sources largement importées.

Entourée de pays musulmans (Indonésie, Malaisie, Brunei) ,Singapour est armée jusqu'aux dents: toutefois, on ne voit jamais un militaire (sauf au défilé de la Fête nationale) et rarement des policiers. Il y a peu d'incivilités, mais tout sociologue sait que passée une certaine dimension (5 à 6 millions) une ville devient difficile à contrôler, générant de secrètes dérives. La discipline collective, enseignée à l'école suffit pour l'instant à maintenir la forte notion sécuritaire. Un effort constant est également fait dans le domaine universitaire: NUS (the National University of Singapore) se hisse dans le «top 30» des meilleures mondiales et le «top 10» des meilleures Pacifique .

Pour l'avenir, l'aéroport de Changi (le plus beau du monde, dit-on, où on est accueilli dans des halls majestueux avec des orchidées et non dans des couloirs glauques par des CRS) construit son Terminal 4 qui fera définitivement de Singapour le «noeud» aérien le plus important de l'Asie du Sud-Est et des liaisons avec le Pacifique nord et sud (Japon Corée /Australie, Nouvelle Zélande), complétant ainsi les routes du trafic maritime. Les Banques et les Assurances de toutes origines appuient ces extensions.

Donc l'avenir à Singapour est à la fois gris et rose, mais ce qui caractérise l'île-État est la capacité de prévision et d'anticipation grâce à des financements très bien gérés. Toutefois il ne faut pas se leurrer: Comment «tuer» Singapour? C'est très simple: en la mettant en blocus alimentaire et énergétique pendant 3 mois. Et cela, tous les Singapouriens le savent¹³ ...Retenons alors, en croisant les doigts, l'adage inscrit sur le fronton de l'École d'Art Moderne: *You cant change the world if you stay the same.*

¹¹ La célébration du Nouvel An Chinois (Lunar New Year) a été morose en 2013 : tardive (10 février) elle a baigné dans d'incessantes pluies de mousson, d'où l'annulation de nombreuses festivités; elle tombait un dimanche, donc un jour chômé « ordinaire », même si les 3 jours de congés traditionnels ont été la plupart du temps respectés ; enfin les représentations de l'Année du Serpent ont été très prudentes : il ne faut surtout pas effrayer, même si cet animal est considéré comme « obstiné, sage et énergique » . Les médias ont informé qu'un bon tiers des décors, cadeaux et friandises traditionnels sont restés sans acheteurs .

¹² Lesquelles sont de plusieurs ordres, bien que les casinos aient été installés dans des endroits écartés de la vie quotidienne (Santosa et la Marina) : il y a maintenant dans les medias et les transports des publicités pour lutter contre l'addiction aux jeux . Par ailleurs, et cela n'avait peut être pas été assez pesé, les casinos drainent inévitablement dans leur sillage tout un monde lié à la drogue, la prostitution, la vie nocturne, laquelle, sans être forcément délinquante, reste difficile à contrôler .

¹³ Et ultime question, quelque peu angoissante : Si l'océan Pacifique monte, en raison du changement climatique, de quelques centimètres, (comme il le fait autour de l'Australie où à certains endroits la montée océanique autour des côtes atteint plusieurs centimètres « constants » en 50 ans) Singapour risque-t-elle d'être submergée ? Interrogation localement éludée avec une faconde toute chinoise ou prise comme une plaisanterie....